

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57331

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Ahcène ABDELFETTAH, *Die Rezeption der Französischen Revolution durch den deutschen öffentlichen Sprachgebrauch. Untersucht an ausgewählten historisch-politischen Zeitschriften (1789–1802)*, Heidelberg (Carl Winter Universitätsverlag) 1989, 335 p. (Sprache-Literatur und Geschichte, 1).

Le bouleversement qu'a signifié la Révolution française sur le plan politique, social, économique et culturel a fatalement eu également des répercussions sur le plan linguistique. Et celles-ci furent si surprenantes qu'aussi bien en France qu'en Allemagne elles avaient déjà retenu l'attention des contemporains, comme l'attestent des articles de revue et de dictionnaires de l'époque. Mais s'ils relevaient les néologismes inspirés par l'actualité politique, c'était, il est vrai, parfois à des fins de propagande, parfois à des fins satiriques, se plaignant notamment de l'«abus des mots, qui nous trompe sur les choses» pour mieux nous manipuler (1792)<sup>1</sup>.

Malheureusement, la critique n'a pas encore bien exploré ce domaine. Il y a bien un article de W. Feldmann (Zt. f. dt. Wortforschung XIII, 1911/12), qui recense 80 emprunts, mais ses exemples ne sont pas toujours probants ni suffisants, et, en ce qui concerne la méthode, il date. Il y a bien aussi la thèse de J. M. Kellinger (Der Einfluß der französischen Revolution auf den deutschen Wortschatz, Syracuse University 1952), qui explore le vocabulaire entre 1789 et 1799, mais elle n'a pas été publiée. De ce fait, il n'est pas étonnant que A. Abdelfettah se plaigne que les histoires de la langue allemande sous-estiment l'influence de la Révolution française sur le lexique.

Face à cette carence, l'auteur se propose d'étudier les emprunts allemands faits à la langue de la Révolution. Afin de donner «eine möglichst umfassende Darstellung der Integrationsprozesse der einzelnen lexikalischen Entlehnungen» (256), il a dépouillé un certain nombre d'articles parus dans 14 revues allemandes entre 1789 et 1802. Cette césure, qui surprend de prime abord, lui paraît justifiée par le décalage chronologique entre l'événement français et sa réception outre-Rhin. Ces revues, qu'il présente rapidement, sont jugées représentatives de l'opinion publique dans la mesure où elles expriment le point de vue des conservateurs, des libéraux et des démocrates et couvrent toute l'aire linguistique allemande, y compris l'Alsace. Pour plus de sûreté, il a fait un pointage dans quelques catalogues de sociétés de lecture (mais sans dire lesquelles) où elles ont figuré le plus souvent. Naturellement, il est facile de critiquer le choix des éléments du corpus, qui ne sera jamais assez complet, mais on pourra d'autant plus regretter que le courant réactionnaire ou contre-révolutionnaire n'ait pas été retenu que Eudamonia et le Revolutions Almanach s'étaient intéressés à cette question.

Pour présenter les emprunts dans une perspective historique, l'auteur se propose en introduction d'évoquer les causes de la Révolution en esquissant l'évolution de la France sous l'angle politique et économique, puis celle des états allemands dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et enfin la réception de la Révolution française par l'élite allemande. Naturellement c'est une entreprise difficile qui conduit fatalement à des simplifications, comme à propos des Parlements français (11). Plus grave est l'assimilation de l'aile progressiste de l'Aufklärung aux sans-culottes (15 sq. »Zu den Reformen hat der Flügel der an den Fortschritt glaubenden Aufklärungsbewegung, die deutsche intellektuelle »Sansculotterie«, einen erheblichen Beitrag geleistet«). En outre A. Abdelfettah est trop optimiste quand il estime que, dès les années 70, de larges couches de la population allemande auraient été sensibilisées aux questions politiques à la suite de la Révolution américaine (21). Mais il n'a fait qu'extrapoler ce que lui ont proposé quelques critiques.

L'intérêt de l'ouvrage réside dans l'inventaire lexical des emprunts allemands au vocabulaire révolutionnaire, en tout 630 vocables, leurs dérivés et leurs synonymes, pour lesquels il marque la fréquence d'attestation qui varie de un à 50. Il les répartit entre 6 centres d'intérêt

1 Cf. Introduction de R. REICHARDT à Allgemeine Bibliographie. Die Wörterbücher in der Französischen Revolution (Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich (1680–1820). Heft I/2) München 1985, p. 40 sq.



(parlement et constitution, administration, groupes politiques, justice révolutionnaire, économie et politique en général), tout en sachant que cette répartition ne saurait être ni complète ni toujours rigoureuse, tel terme pouvant fort bien être rangé dans une autre rubrique (68). Cette répartition, qu'il préfère à un ordre purement alphabétique, pourrait permettre de voir l'influence de la Révolution dans ces différents domaines, mais cet axe de recherche n'a pas été exploité. Le choix des termes retenus lui a été en partie dicté par des travaux relevant l'apparition de tel ou tel terme en français. On ne saurait lui reprocher d'avoir retranché les termes géographiques (p. ex. Marsfeld) ou se rapportant à des faits historiques (p. ex. »Männer vom 10. August«). Mais il ne paraît pas toujours très conséquent; ainsi il retient non seulement des termes tels que »septembriseurs« ou les dérivés des noms propres désignant des formations politiques (Girondist, Dantonist, etc.), mais aussi les titres des chants révolutionnaires (ca ira, Carmagnole, Marseillaise). Pourquoi par contre avoir rejeté les différents noms par lesquels furent alors désignés les Français, les termes du calendrier républicain ainsi que les unités de mesures et les inventions? Certes, l'auteur dit ne pas avoir recensé les termes à la mode pendant la Révolution qui avaient déjà été connus avant s'ils n'avaient pas reçu un sens nouveau ou connu une extension après 1789, comme p. ex. »Propaganda, Fanatiker«, réservés jusqu'alors au domaine religieux. Mais »Menschenrechte, Majorität, Tribunal, Oekonomisten, Despot, Demagog, Klasse, Volkserzieher, Insurgent, Deputirte, Civilliste, Konstitution« etc., sans parler de »Freiheit« et »Gleichheit« étaient déjà familiers à l'élite allemande qui suivait la discussion politique durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle; la Révolution a tout au plus démocratisé ces termes. L'auteur sait que le français a emprunté des termes politiques tels que »Motion« à l'anglais, mais aussi qu'il est souvent difficile de préciser si l'allemand l'a repris au français ou directement à l'anglais. Bien qu'il ait conscience que les mots clefs de l'Aufklärung aient été repris par la Révolution, il croit que 1789 constitue une césure assez nette sur le plan du vocabulaire. Or, à moins de s'en tenir aux conquêtes politiques qui ont engendré des néologismes, le partage entre le vocabulaire des lumières ou de l'Aufklärung et celui de la Révolution est d'autant plus problématique que l'une procède de l'autre.

En outre l'auteur compare la formation des morphèmes en français et en allemand, soulignant que le transfert lexical a été facilité par le fait que les préfixes (de- ou des- ou anti- et contre-) ont été soit adoptés, soit traduits (nicht-, un-, erz- etc.) et que plusieurs suffixes, notamment -isme ou -iser, particulièrement importants durant les luttes idéologiques de l'époque, avaient des correspondants en allemand.

Bon nombre des transferts lexicaux n'avaient qu'une existence éphémère, mais ils paraissent indispensables à l'auteur pour restituer la réalité linguistique de l'époque. Et il est fier d'avoir pu corriger pour 40 termes les dates de la première attestation en allemand. En élargissant le corpus, notamment pour les premières années ou en intégrant les contre-révolutionnaires, il aurait sans doute été facile de compléter la liste. En s'appuyant sur son inventaire lexical, il dessine la courbe des emprunts entre 1789 et 1802: si dans les deux premières années, l'influence a été assez sensible, la courbe monte en flèche dès 1791 pour atteindre des sommets (plus de deux fois la valeur de 1789) entre 1793 et 1794, puis elle décline rapidement, représentant durant le Directoire seulement le tiers des termes empruntés en 89. 45 % des vocables ont été introduits durant la première phase de la Révolution (1789-92) et près de 43 % durant la Terreur. Ce graphique n'a naturellement que la valeur qu'on veut bien accorder à l'inventaire lexical. On ne peut qu'admirer le travail considérable qui a été nécessaire pour le constituer. Par les citations historiques restituant le néologisme dans son contexte et par les commentaires historiques, où sont souvent citées aussi les interprétations de ses devanciers, par les références aux dictionnaires français et allemands, ce lexique peut rendre d'excellents services. Néanmoins il ne faut pas oublier qu'il ne présente pas tout le vocabulaire de la Révolution, mais un choix. Par les limites du corpus, par le choix des termes retenus et par les omissions conscientes il semble trop subjectif pour être considéré comme une base sûre. On suivra néanmoins l'auteur quand il estime que la fréquence des emprunts est conditionnée par



l'évolution de la Révolution et qu'elle en suit la réception en Allemagne. S'il a sans doute raison d'estimer que l'allemand a été la langue la plus marquée par la Révolution française, on aura plus de difficulté à le suivre quand il déclare: »das französische Lehngut im Deutschen des ausgehenden 18. Jh.s ist sowohl quantitativ, d.h. hinsichtlich seiner Intensität, als auch qualitativ, hinsichtlich seiner Anpassung an das deutsche Sprachsystem, wahrscheinlich einmalig in der Geschichte des Kontakts zwischen den beiden Sprachen« (257). D'autres époques, dont l'Aufklärung, doivent sans doute autant au vocabulaire français; mais ce qui caractérise l'époque révolutionnaire, c'est l'accélération du mouvement, en l'occurrence l'invasion massive de néologismes en un laps de temps relativement court.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Georg Friedrich REBMANN, Werke und Briefe, 3 Bde., Hg. von Hedwig VOEGT, Werner GREILING und Wolfgang RITSCHEL, Berlin (Rütten & Loening) 1990, 2141 S.

Die vorliegende Ausgabe ausgewählter Werke und Briefe Rebmanns macht diesen Autor einer größeren Öffentlichkeit erstmalig wieder zugänglich, dessen Œuvre – von Neuauflagen einzelner Werke im Zusammenhang mit dem Bicentenaire der Französischen Revolution einmal abgesehen – in Deutschland lange Zeit zu Unrecht vergessen worden ist. Die Ausgabe enthält die wichtigsten Werke Rebmanns: Bd. 1 und 2 die separat erschienenen Schriften (Reiseliteratur, Romane, autobiographische und politische Schriften etc.), in der Reihenfolge ihrer Entstehungszeit dargeboten; Bd. 3 die Publizistik (in Auszügen) und die bisher bekannt gewordenen Briefe, insgesamt 41, aus dem Zeitraum von 1790–1819 (ebenfalls chronologisch angeordnet). Ein Einführungssessay von Hedwig Voegt, die sich schon in den fünfziger Jahren durch die Erforschung der jakobinischen Literatur und Publizistik einen Namen gemacht hat, gibt einen informativen Überblick über Leben und Werk Rebmanns. Durch ihren Tod inmitten des Editionsprozesses mußten die beiden Mitherausgeber Werner Greiling und Wolfgang Ritschel die übrige Arbeit allein besorgen: Kommentierung der abgedruckten Schriften im Anhang der jeweiligen Bände, Fragen der Textgestaltung etc. Ein kurzer Überblick über die Entstehung und Druckgeschichte der jeweils gebotenen Schrift geht den Anmerkungen voraus. Dabei konnten die Herausgeber – wie sie selbst betonen – von Rainer Kawas Monographie über Rebmann (1980) profitieren. Die Anmerkungen geben sodann Aufschluß über historische und literarische Anspielungen; für die inhaltliche Texterschließung stellen sie eine unentbehrliche Hilfe dar. Außerdem werden Übersetzungen aller vorkommenden fremdsprachigen Partien geboten.

Als didaktisch sinnvoll sind auch die zum Schluß alphabetisch aufgeführten Erläuterungen anzusehen (Fremdwörter, Sachen, Ereignisse, Begriffe etc.). Der beigefügte Revolutionskalender und die Zeittafel (1789–1819) tun ein übriges. Das 80 Seiten umfassende Personen- und Werkregister ist als zusätzliche Orientierungshilfe unverzichtbar.

Die Erstauflage der Werke bilden die Textgrundlage, von wenigen Ausnahmen abgesehen, die auf die 2. Auflage rekurrieren (»Hans Kiekindiewelts Reise ...«, »Wanderungen und Kreuzzüge durch einen Teil Deutschlands« und »Damian Hessel und seine Raubgenossen«). Da es sich um keine philologisch-kritische Ausgabe handelt, wurden Zugeständnisse an das heutige Lesepublikum gemacht: Rechtschreibung und Zeichensetzung wurden den heute gültigen Regeln angeglichen; französisch-deutsche Mischformen wurden zumeist eingedeutscht (z. B. ä für ai). Druckfehler wurden stillschweigend berichtigt. Bedauerlicherweise machte die »Korrektur« vor Eigennamen und Titeln auch nicht halt (»Das neue graue Ungeheuer« statt »Ungeheur« etc.).

Mit dieser Ausgabe gelingt es der Herausgeberin und den Herausgebern, uns einen bedeutenden, bislang weitgehend vernachlässigten Autor aus einer durch Umbrüche gekennzeichneten Zeit näherzubringen. Andreas Georg Rebmann (1768–1824), in Sugenheim (Mit-